

Journée

Madeleine Ouellette-Michalska

Volume 14, numéro 1-2 (79-80), 1972

Poètes du Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30642ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ouellette-Michalska, M. (1972). Journée. *Liberté*, 14(1-2), 142–145.

JOURNÉE

AUBE

aube crachée par la nuit
sur le délire des somnambules
arrachement de l'abandon
collé au lourd sommeil
lentement se dénoue
l'impatience du corps
vivement se déplie
l'urgence du regard

mes mains dressent leur géométrie
fébrile dans l'espace entrouvert
déploiement de gestes inutiles
balbutiement d'appels obscènes
chaque jour trace un projet nouveau
en marge de mon corps

la rose des vents vacille
en travers de tes tempes
les quatre points cardinaux
naviguent entre mes doigts
l'ombre de ton visage se hisse
hagarde au-dessus de ma peur

ta voix dissout
les fantômes accrochés à mes cils
la forêt blonde de ton sexe
oscille dans la lumière
bascule dans la rivière de mes genoux
se fixe en aval de mon attente

fièvres et sueurs
du monde coulé en moi
j'engloutis la sève de ton sang
le silence de ta gorge
et la violence de mon cri
se résorbe dans ta chair

MIDI

ta main sur mon ventre
comme une pointe de fer
pilier indéfectible
au centre de ma chair
affluence de tes doigts
à la porte de mon corps
échafaudage de désirs
en bordure de mes hanches

éblouissant de soleil
le bloc de ta chaleur occupe
la vacuité de mon ventre
soudain ouvert

brisures de métal
dans la moelle de mes os
floraisons de lilas
frondaisons et vendanges
éclatement végétal
hors des reins et du cœur
bruissements de corail

mirages insaisissables
la mer creusant son lit
aux racines de mon être

dans ma gorge se perdent
des varechs démentiels
cheminement d'algues douces
îlots de braises et de sels
le feu à la pierre mêlé
dans une orgie de calcaire et de miel

il est midi
une fleur d'eau
tremble
au confluent de nos visages

SOIR

le jour tombe contre nos flancs ouverts
la nuit sainte longue
sur nos membres figés
rayures de l'ongle sur la face des choses
glissements de soleils
chute d'algues et de heurts
je cueille l'ombre
au creux de ta joue fière

noue le muguet à mes poignets
et la fougère à mes chevilles
fleuris les pôles de mes seins
et jette au loin le grain
la terre attend
ces âpres retrouvailles

sur ta peau glisse la douleur des hommes
dans ta bouche un flot de paroles écorchées
entre tes deux épaules saignent
les meurtrissures du sommeil

étaux de réticences
courbatures d'orgueil
flagellations latentes
génocides en trompe-l'oeil

en saillie sur ta gorge le couperet du traître
à tes jambes la gangrène d'énergies fauchées
sous ta nuque le joug
des contraintes inusables
mensonges en porte-à-faux
sourires de janissaires
ton coeur s'ouvrant les veines
pour des voeux épuisés

feu des étreintes mortes jeu des tendresses fortes
laisse mes doigts palper la distance innombrable
entre tes mains tendues sur le pays tronqué
ébauches d'existences
libertés mutilées
d'un océan à l'autre
l'imposture est consommée

MADELEINE OUELLETTE-MICHALSKA